

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek

 ASBL

N°106 nov. /déc. 2021

Paraît tous les 2 mois

EDITORIAL

Un an et demi déjà que nous avons été interdits de *rencontres culturelles* bien utiles pour nous donner les clés nécessaires à la compréhension de notre monde en perpétuel mouvement. Tout en respectant les règles sanitaires, nous avons réussi à organiser des *moments de partage* comme la visite du Musée instrumental et le rallye pédestre. Leur succès inattendu

prouve que nos membres sont dans l'attente de se retrouver. La tempête covid semble s'éloigner et permet d'envisager de nouvelles propositions. Ainsi les *conférences* reprendront tout prochainement dans notre local et répondront sans aucun doute au besoin de communication inhérent à notre humanité. Le langage, principal acteur de cette communication est au centre des *chroniques langagières* qui nous apprennent avec bonheur et précision combien celui-ci est également en constante mutation. Le monde de l'art est lui aussi voué au changement parfois provoqué par une rupture volontaire avec l'ordre établi. L'exposition « *Hahaha. L'humour de l'art* » organisée à l'ING évoque ce mouvement artistique qui faisait fi des conventions au lendemain de la première guerre mondiale et où l'art se moquait de lui-même. Le créateur en est sans contexte Marcel Duchamp avec son urinoir qu'il baptisa « fontaine » en 1917. Il rejoint ici le mouvement littéraire et intellectuel né l'année précédente à Zurich : le dadaïsme qui doit son nom au mot « dada » signifiant cheval dans le langage enfantin. Alors il convenait de briser les codes et de dépasser les limites... Marx Ernst ne peignait-il pas en utilisant le collage de déchets de papiers et de journaux ? Le manifeste du Surréalisme écrit par André Breton mettra fin à ce mouvement laissant la place aux contestataires belges Paul Magritte, Marcel Broodthaers et Wim Delvoye. Il y a 100 ans, révolte contre la violence d'une guerre armée exprimée par l'humour, révolte aujourd'hui contre un monde en péril traduite par l'éco-responsabilité. Vaste programme qui s'apprend chez *Greenbizz.brussels* et ses entreprises à l'économie durable. La Gudule Winery en est un exemple. Elle pourrait bien surprendre les amateurs de chais.

Béatrice Clynhens

NOS PROCHAINES ACTIVITES

NOVEMBRE 2021

Samedi 6 novembre à 12 h 30 - Activité 2021/23 - Promenade d'automne de 4 km entre Groenendael et Overijsche

Rendez-vous le 6 novembre à la Gare Centrale à partir de 12 h 30, pour un départ à 12 h 52 en direction d'Ottignies et une

arrivée à 13 h 22 à la gare de Groenendael, où les automobilistes pourront nous rejoindre. Grand parking devant la gare.

Nous entamerons notre promenade par un ravel réalisé sur l'ancienne ligne Groenendael-Overijsche qui servait à approvisionner en fournitures diverses les viticulteurs cultivant le raisin sous serres chauffées dans cette région, au siècle dernier.

La ligne fut désaffectée en 1964 et les 6 km de voies ont été convertis en piste piétonne et cyclable. La plus grande partie du tracé se fait par les bois, les jardins et les étangs, toutes les serres ayant aujourd'hui disparu. Il y a un tronçon moins intéressant de 2 km le long de la grand route que nous parcourrons en autobus. Le parcours pédestre se réduira donc à 4 km mais les plus courageux pourront faire les 6 km.



Après le verre de l'amitié à Overijsche, nous retournerons avec l'autobus De Lijn n° 830 vers la gare de Groenendael où nous retrouverons soit notre voiture, soit le train vers Bruxelles à l'heure 36.

Précautions :

Prévoyez un billet de train aller-retour jusque Groenendael et votre abonnement ou carte « De Lijn » pour les trajets en bus. Il existe une boutique De Lijn au sous-sol de la gare du Nord à Bruxelles si vous habitez hors de Flandre. Soyez prévoyant, il n'est plus possible d'acheter un billet dans les bus.

Le parcours présente un sol asphalté et pavé, prévoyez de bonnes chaussures de marche. Les enfants sont admis à partir de six ans. Chiens éventuels à tenir en laisse.

Inscriptions chez Nicole et Albert De Preter au 02/569.31.09 ou par mail chez albert.de.preter@skynet.be

Nicole et Albert De Preter

Jeudi 18 novembre à 10 h 30 - Activité 2021/24 - Visite guidée de l'exposition « Hahaha. L'humour de l'art » organisée à l'ING Art Center en collaboration avec le Centre Pompidou de Paris

En 1917, l'urinoir renversé de Marcel Duchamp, que l'artiste baptisa « fontaine » est considéré comme le canular qui changea le regard sur l'art. Il reste à l'origine d'une révolution artistique qui a vu l'art se moquer de lui-même et il annonce la transition entre l'art moderne et l'art contemporain.



L'exposition tend à montrer comment les artistes ont proposé de nouvelles formes pour rompre avec la tradition.

Elle rassemble quelques 200 œuvres distribuées selon sept thèmes : les caricatures, le jeu de mots, les joujoux, le canular, la parodie, la dérision et les artistes-bouffons.

Sans oublier le Dadaïsme et autres mouvements artistiques liés à ce bouleversement, les créations d'artistes comme Man Ray, Marcel Broodthaers, John

Baldessari, Piero Manzoni, Bertrand Lavier, Maurizio Cattelan, ou encore Guillaume Bijl, Wim Delvoye... constituent le décor d'un siècle d'Art qui ne se prend pas au sérieux.

Rendez-vous à 10 h 15 dans l'entrée de l'ING Art Center, place Royale à 1000 Bruxelles

Pour s'y rendre : Métros 1 - 5 (arrêt Gare centrale)

PAF : (entrée + guide) : 8 € pour les membres et 10 € pour les non membres – Groupe limité à 15 personnes

Mesures Covid : port du masque et distanciation sociale en fonction des directives gouvernementales.

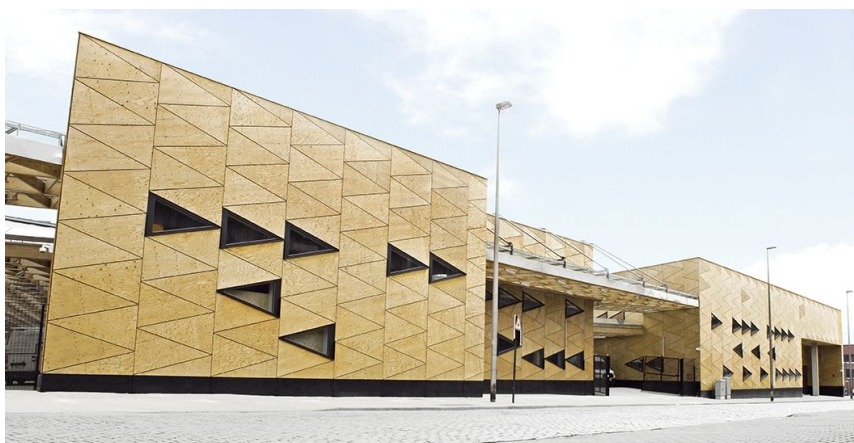
Inscription préalable obligatoire auprès de Béatrice Clynhens en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 et paiement de confirmation avant le 14 novembre sur son compte BE44 0010 1124 8945.

DECEMBRE 2021

Mercredi 8 décembre à 14 h - Activité 2021/25 - Visite guidée d'un lieu dédié à l'économie durable, le « Greenbizz.brussels ». Elle sera suivie de la visite du vignoble urbain « Gudule Winery » avec dégustation de vins.

Greenbizz.brussels a lancé le défi d'encourager le développement d'entreprises durables à Bruxelles. Pour ce faire il soutient les startups actives dans l'économie verte et les accueille dans un tout nouveau bâtiment passif offrant 5 500 m² de surface pouvant compter 36 espaces dédiés à des ateliers et à des bureaux. La visite permettra de découvrir l'architecture du bâtiment, le fonctionnement d'un incubateur d'entreprise et les différentes entreprises présentes.

Parmi elles, on trouve, la « Gudule Winery » initiative particulière qui s'est promis de faire du vin en ville. La visite de ce vignoble urbain éclairera divers aspects de cet univers singulier : *l'origine et le choix des cépages, la sélection des vignerons partenaires, les défis logistiques, les grands principes de la vinification*. La visite se clôturera par une dégustation de cinq vins, accompagnée de pain et fromage.



Rendez-vous à 13 h 45 dans l'entrée du bâtiment, 17 rue Dieudonné Lefèvre à 1020 Bruxelles, quartier nouvellement urbanisé à l'arrière du site de Tour et Taxis et proche de l'avenue du Port.

Pour s'y rendre : Métro 6 arrêt Pannenhuis puis à pied. Bus 88 direction UZ à prendre à De Brouckère (Rogier ou Gare du Nord) et arrêt Dieudonné Lefèvre. Parking devant et proche de l'entrée.

PAF (pour les 2 visites et la dégustation) : 18 € pour les membres et 20 € pour les non membres – Groupe limité à 15 personnes.

Mesures Covid : port du masque et distanciation sociale en fonction des directives gouvernementales.

Inscription préalable obligatoire auprès de Béatrice Clynhens en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 et paiement de confirmation avant le 4/12 sur son compte BE44 0010 1124 8945.

ACTIVITES PING-PONG (2021/26 A 2021/29)

Calendrier :

- 📅 4 et 18 novembre 2021 de 14 h à 16 h
- 📅 2 et 16 décembre 2021 de 14 h à 16 h

Lieu : local sis chaussée de Ninove 116 à Dilbeek

Renseignements : Ronald JURRJENS (02/463 06 47 ou 0486/118 037)

ACTIVITES CULTURE PHYSIQUE

Cette nouvelle activité a débuté durant le mois d'octobre.

Les séances auront lieu dorénavant chaque samedi (sauf les 25/12 et 1/1) à partir de 10 h 30.

Si vous êtes intéressé, pouvez-vous contacter Annie soit par mail soit par téléphone :

E-mail. haerinckannie7@gmail.com

Tél. 02/463.06.47

PROCHAINES ACTIVITES ENVISAGEES

- 📅 Visite de l'exposition « Fernando Botero. Au-delà des formes » au BAM (Musée des Beaux-Arts de Mons).
- 📅 Musées Royaux des Beaux-Arts à Bruxelles, dans le cadre d'Europalia, visite guidée de l'exposition « Voies de la modernité » pour découvrir *l'apparition du train et son impact à travers des œuvres d'artistes majeurs des XIXe et XXe siècles.*
- 📅 Visite du Théâtre national à Bruxelles reprogrammée car annulée pour raison de crise sanitaire.

Les modalités détaillées de ces prochaines activités paraîtront dans le numéro 107 du bulletin de l'ACD.

SOUVENIRS... SOUVENIRS

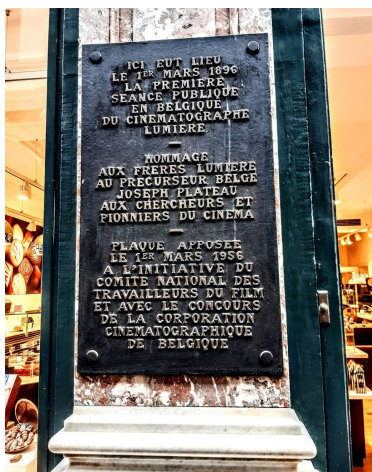
11 septembre - Rallye pédestre à Bruxelles

Nous sommes 12 (soit 10 en plus des 2 organisateurs) à nous réunir place d'Espagne sous la statue de Don Quichotte, ce samedi 11 septembre. Le ciel est bas, le soleil est absent mais il ne pleut pas.

Les documents avec leurs 35 questions et photos sont distribués aux participants qui entament le rallye par groupe de 2 à 4 personnes dès l'entrée des Galeries Saint-Hubert toutes proches.



Au passage, j'avais glissé leur GSM dans une enveloppe scellée pour éviter les fraudes comme à l'école, ce qu'ils ont facilement compris.



Plaque commémorative de la première séance publique du cinématographe Lumière qui eut lieu dans la Galerie Saint-Hubert le 1er mars 1896

Après 4 questions aux Galeries Saint-Hubert, les groupes traversent la Grand-Place et ses 3 questions pour arriver rue Marché au Charbon où l'on découvre les premières fresques murales de Broussaille, Victor Sackville et Ric Hochet. Une pierre scellée au sol du parvis de l'église

Notre-Dame de Bon Secours est difficile à trouver et à déchiffrer, soit : « Une halte en bord de Senne sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle ».

Après un passage par Manneken Pis et sa question, nous débouchons dans la rue des Alexiens qui offre une nouvelle fresque monumentale au sujet étonnant du « *Dinosaure Transparent* » par le peintre Vincent Giowinsky.

Il est 13 heures, l'escale s'impose à « La Fleur en Papier Doré » estaminet bruxellois inévitable pour le repas de midi qui nous rappelle nos souvenirs d'étudiants.

Deux questions dans la montée vers le Sablon et c'est la descente par la rue Haute à la recherche de la maison natale de Toots Thielemans. On traverse la place du Jeu de Balle pour découvrir en passant par la rue Blaes les fresques de Boule et Bill, Blondin et Cirage, Quick et Flupke. Une avant-dernière question quant aux vestiges de l'enceinte du boulevard de l'Empereur et la dernière que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître « Comment s'appelle la poupée de Bobette dans les histoires de Bob et Bobette ? »

Tous assommés, mais toujours vaillants, nous voilà enfin arrivés au café de l'Ommegang pour la correction des épreuves et la remise des prix.



Le groupe de Dilbeek prépare son bac ? Non, ses membres particulièrement studieux essayent de répondre au questionnaire.

Vous remarquerez qu'ils en ont oublié de commander à boire !

La famille Heggermont et Louise Chrispeels ex aequo ont obtenu le meilleur résultat de 31 bonnes réponses sur 35. Mmes Denise Leunis et Françoise Duchateau ont obtenu 30 sur 35 ex aequo également. Après remise des prix aux 4 meilleurs participants, il nous restait à flâner dans Bruxelles magnifique qui a retrouvé ses commerces grands ouverts, les piétonniers du centre-ville accessibles. Plus de travaux, plus d'autos, les terrasses débordent, les touristes sont revenus. On parle anglais, espagnol, allemand près de la Grand-Place. Bruxelles brusselait.

Nicole et Albert De Preter

7 octobre - Visite guidée du MIM

Le temps s'est suspendu pendant plus d'une heure ce jeudi 7 octobre pour les 15 participants à la visite guidée organisée au **Musée des instruments de musique** à Bruxelles.

Le guide compétent et chaleureux a répondu avec brio à l'attente de découvrir « l'histoire de l'orchestre ». Cette dernière reste intimement liée à l'existence et à l'évolution des instruments. Ceux-ci étaient utilisés selon des circonstances bien définies : ainsi les instruments à vent ou les bois étaient réservés à la cour des nobles, les cordes, elles, étaient destinées au divertissement populaire. Les musiciens jouaient alors du corne à bouquin (corne d'appel dans lequel on a percé plusieurs trous), de la douçaine (ancêtre du basson) et du cromorne (sorte de hautbois reconnaissable à sa forme courbée), mais aussi du luth, instrument à cordes pincées...

En Italie, Monteverdi créa « Orfeo », drame musical de 1607 entièrement chanté avec des airs et des chœurs accompagnés par des instruments. En France, le Florentin Lully entré au service du roi Louis XIV va bouleverser les habitudes en demandant aux violonistes de descendre leurs archets dans un même mouvement. Pour ce faire il battait la mesure avec sa canne de « premier » chef d'orchestre. Par la discipline et le rythme imposés aux musiciens, Lully peut être considéré comme le créateur du premier orchestre en Europe.



Le violon inventé et fabriqué par Amati et Stradivarius, les luthiers italiens de Crémone, tient depuis lors une place considérable dans l'orchestre.



Dans la recherche de nouvelles sonorités Lully introduisit la flûte traversière pour évoquer la pastorale.

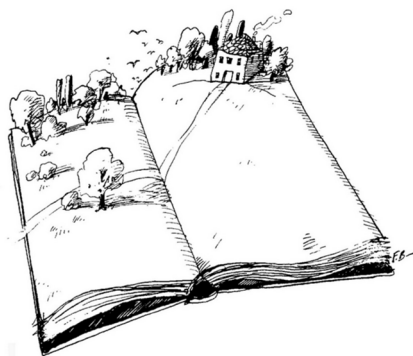
Dans la « Marche pour la cérémonie des Turcs » de la comédie-ballet du Bourgeois Gentilhomme, il ajouta des timbales s'inspirant des turqueries issues de la culture orientale apportée par les Janissaires lors de la conquête ottomane.

A la période Classique, Mozart intégrera la clarinette à l'orchestre. Avec Beethoven s'ajoutent les percussions et les cuivres. Ceux-ci fabriqués à Nuremberg vont être équipés de pistons au XIXe siècle, ce qui permettra à la trompette de jouer toutes les notes de la gamme chromatique. Dans la « neuvième symphonie » le célèbre compositeur fait résonner les timbales et la grosse caisse.

Pour illustrer ses propos le guide n'a pas oublié de nous faire écouter quelques extraits musicaux programmés sur une tablette. Pour conclure, un orgue de Barbarie construit à Bruxelles a retenti et a rempli les cœurs de ses notes entraînantes.



Béatrice Clynhens

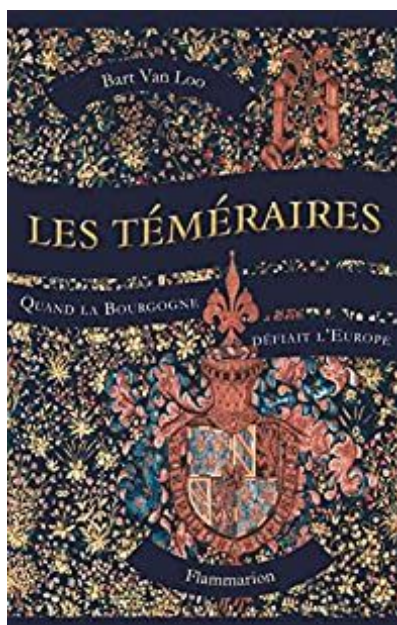


Bart VAN LOO

Les Téméraires - Quand la Bourgogne défiait l'Europe

(Editions Flammarion, Paris, 2020)

Vous regardez sans doute comme moi le journal à 19 h 30 sur la RTBF. Un soir, la journaliste Julie Morel a invité Bart Van Loo qui a parlé de son dernier livre « Les Téméraires - Quand la Bourgogne défiait l'Europe ». Bart Van Loo est un historien de belle renommée du côté néerlandophone, magnifique livre traduit en français, splendides illustrations. Nous l'avons donc acheté pour notre bibliothèque.



Pour le lire, il faut aimer l'Histoire, car c'est très détaillé mais j'ai appris beaucoup de choses. Il y a souvent des textes dans la langue d'autrefois. Voici quelques détails : on ne buvait jamais du vin pur mais toujours avec de l'eau, cela explique sans doute pourquoi on en consommait tant. Les bouteilles n'existaient pas donc pas question de le laisser traîner, on y

ajoutait du miel et toutes sortes d'épices. L'assiette n'existait pas non plus, donc tout se mettait sur du pain brun cuit quelques jours à l'avance, base solide pour la viande baignant dans sa sauce.

Un grand chapitre est consacré à Philippe le Hardi, premier duc de Bourgogne. Il était le 4ème fils du roi de France, il fit preuve d'une grande bravoure lors d'une bataille alors qu'il avait tout juste 14 ans, ce qui lui valut le surnom de Hardi.

Son fils Jean sans Peur mais « pas sans reproche » comme on dit, puisqu'il a fait assassiner quelqu'un. Il sera lui même assassiné à 49 ans. Son fils, Philippe le Bon lui succède, il ne portera que des vêtements noirs après la mort de son père. Son ennemie est Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, Hollande et Zélande. Elle savait lire, écrire, monter à cheval, maniait l'épée, parlait le français et l'anglais. Après 3 ans de guerre ils s'entendront enfin. Elle meurt sans enfant et ainsi tout revient à Philippe le Bon. C'est aussi lui qui a laissé Jeanne d'Arc aux Anglais, elle sera brûlée. Il fonda l'ordre de la Toison d'or, c'est le plus grand honneur qui pouvait revenir à un homme sur les terres de Philippe le Bon. Rogier Van der Weyden a fait le portrait de sa 3ème épouse qui lui donnera le fils qu'il attendait tant.

On y parle de la célèbre peinture "L'agneau mystique" et de son commanditaire Joos Vijd, de la fondation de l'université de Louvain, de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, 150 volumes sous Philippe le Hardi à environ 1000 au cours du 15ème siècle

Naissance en 1457 de Marie de Bourgogne, petite-fille de Philippe et grand-mère de Charles-Quint. Les chefs-d'oeuvre de Rogier Van der Weyden n'ont pas survécu au bombardement de Bruxelles ordonné par Louis XIV en 1695.

Charles le Téméraire succède à son père en 1467. Il connut une fin tragique. Se rendre populaire ne l'intéressait pas, il préférait inspirer la peur. Travailleur acharné mais aussi ambitieux insatiable, il se donnait toujours raison. Il a été marié 3 fois mais n'a eu qu'une seule fille qu'il marie à Maximilien d'Autriche à la mâchoire inférieure proéminente.

Marie de Bourgogne meurt très jeune d'une chute de cheval. Elle a 2 enfants : Philippe le Beau qui meurt à 28 ans et dont l'épouse dite Jeanne la Folle a un comportement assez étrange et une fille Marguerite d'Autriche, tutrice des enfants de son frère dont Charles Quint qui grandit à Malines. Il considérait les Plats Pays comme sa véritable patrie ce qui ne fut pas le cas de son fils Philippe II.

Il y a encore beaucoup de détails, certains que je connais, d'autres pas. Ce n'est qu'au 19ème siècle qu'est apparue la distinction entre Belgique et Pays-Bas.

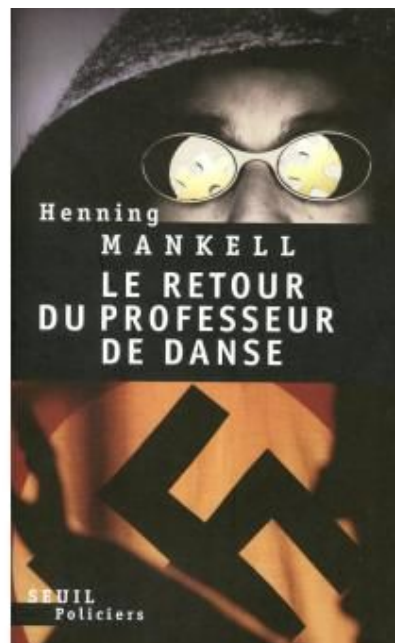
Ginette De Corte

Henning MANKELL

Le retour du professeur de danse (Editions du Seuil, Paris, 2006)

Henning Mankell (1948-2015) est un romancier et dramaturge suédois, tout particulièrement connu comme auteur d'une série policière ayant pour héros l'inspecteur Kurt Wallander du commissariat d'Ystad, une ville de Scanie, près de Malmö, dans le sud de la Suède. La popularité du héros de Mankell est telle que le commissariat d'Ystad est devenu une attraction touristique. Mankell a également publié des ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse et de nombreuses pièces de théâtre pour la scène et la radio.

Stefan Lindman est policier dans la ville suédoise de Borås. Dans la salle d'attente de l'hôpital où il attend la confirmation du diagnostic de son cancer de la langue, il tombe par hasard sur un tabloïd dans lequel un article relate l'assassinat d'un homme âgé de soixante-seize ans dans le nord du pays. Or, cet homme, Lindman l'a bien connu : il s'agit en effet de Herbert Molin, policier à la retraite avec qui il a travaillé pendant quelques années à la brigade criminelle de Borås.



Pour tromper son angoisse, Lindman décide de partir dans le Härjedalen et d'enquêter lui-même sur ce meurtre. Or, les ombres d'un passé très noir se sont réveillées. Elles ont frappé. Elles vont frapper encore et encore. Approfondissant son enquête, Lindman va ouvrir la boîte de Pandore et exhumer de bien douloureux souvenirs qui vont le ramener à sa propre histoire personnelle. Car derrière les apparences convenables d'une certaine frange de la société se cachent d'épouvantables fantasmes idéologiques qui ne renient rien des actes barbares perpétrés il y a plus d'un demi-siècle par les nazis.

(BB)

BON A SAVOIR...

Le pass sanitaire, c'est quoi?

Concrètement, il s'agit d'une preuve de vaccination complète (deux doses sauf pour Johnson & Johnson et deux semaines d'attente) ou d'un test PCR négatif de moins de 72 heures ou d'un antigénique rapide de moins de 48 heures ou enfin, d'une preuve que l'on a été malade du covid il y a moins de six mois. Ces données génèrent un QR Code qui est accessible soit via l'application CovidSafeBE ou le site masante.be, notamment. Il est aussi possible d'obtenir une version papier en contactant le centre d'appel de votre région. Il est à noter que ce pass sanitaire peut être aussi appelé Covid Safe Ticket, ou Coronapass ou encore Certificat Numérique Européen COVID ou EU Digital COVID Certificate ou EU Digitaal COVID-Certificaat.

Comment se procurer le pass sanitaire ?

1. Via l'application CovidSafeBE téléchargeable dans l'AppStore ou le PlayStore - Voir le mode d'emploi sur <https://covidsafe.be/fr/>
2. Via le site <https://www.masante.belgique.be/#/> - Dans la page d'accueil, dans le menu *Nouveautés*, cliquez sur l'entrée *Certificat Numérique Européen COVID* et identifiez-vous avec l'une des cinq options présentées.
3. Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez téléphoner au 078/78.78.50. Veuillez noter qu'il y a une période d'attente entre la commande et la réception des certificats.

EU Digital COVID
Certificate

EU Digitaal COVID-Certificaat
Certificat Numérique Européen COVID
Digitales EU-COVID-Zertifikat



Mise hors service des téléphones de secours le long des routes wallonnes (*)

Depuis le 1er mai 2021, la Wallonie a emboîté le pas à la Flandre et a finalement désactivé ses fameuses « boîtes oranges ». En cas de problème le long des autoroutes et des principales routes express wallonnes, inutile donc d'encre encore chercher une borne de secours, il faut obligatoirement utiliser son smartphone ou son GSM pour appeler de l'aide via le 112 (ou le 101) ou encore utiliser, en Wallonie, l'application **Edwige** préalablement installée.

La géolocalisation de l'application Edwige contribue à coordonner les interventions nécessaires. Elle permet aussi, par exemple, de signaler un conducteur fantôme ou tout autre incident, comme un objet sur la voirie ou la présence d'un animal.

Un bouton « 112 » est proposé au cas où la personne se trouve en situation de détresse.



L'application est disponible en français, néerlandais, allemand et anglais. Les utilisateurs qui parlent une autre langue peuvent dialoguer avec l'opérateur grâce à un système de traduction automatique bidirectionnel des messages introduits au clavier.

L'application Edwige est téléchargeable via l'[App Store](#) ou le [PlayStore](#). Pour plus d'infos, consultez le site <https://www.edwige.eu>

Benoît Briffaut

NB : depuis le 1er avril 2018, les véhicules neufs mis en circulation doivent être équipés du système **eCall**, symbolisé par une touche S.O.S. sur le tableau de bord.

<https://blog.europ-assistance.be/systeme-ecall-vehicules/>

(*): en Flandre et à Bruxelles, il faut utiliser le numéro d'appel 112 (voir bulletins n° 100 (p. 23) et n° 104 (p. 20)).

Le point sur le *point médian* (ou *point milieu* ou encore *point central* !) de l'écriture dite inclusive (*)

« L'écriture inclusive ou épïcène, condamnée par l'Académie française, vise à combiner les deux genres et les deux nombres du français, notamment en allongeant les mots avec des points intérieurs, comme " chef·fe·s ", " elles·ils sont allé·e·s " et " ambassadeur·rice·s ", ou en fusionnant des mots comme iels (lui et elles). » (Michel De Grave)

Madame Michèle Lenoble-Pinson nous a adressé à ce sujet la motion émise par le Conseil international de la langue française (CILF).

Constatant la dérive qui conduit à une imposition idéologique voire dictatoriale, le Conseil international de la langue française donne un avis sur ce qui est communément appelé, à tort, « écriture » inclusive.

En effet, il n'est pas question d'une écriture, c'est-à-dire d'une « manière de s'exprimer par écrit ». La langue française n'est pas sexiste. Le genre des noms de personnes n'est pas sexuel, mais grammatical (une vedette peut se dire d'un homme, un génie peut se dire d'une femme). De plus, actuellement, la question lexicale de la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre, est largement résolue. La plupart de ces noms disposent d'une ou de plusieurs formes féminines attestées dans l'usage commun, avec des variantes locales propres aux francophones selon leur pays de résidence.

S'il n'est pas question d'une « écriture » inclusive, il ne s'agit pas vraiment non plus d'une « orthographe » inclusive. Le vocable « orthographe » désigne la « manière correcte d'écrire un mot ». Les graphies correctes des noms de métier, fonction, grade ou titre sont établies et enregistrées. L'écriture appelée improprement inclusive ne les modifie pas.

De quoi est-il question finalement ? La façon nouvelle d'écrire les noms de métier, fonction, grade ou titre ainsi que les mots qui les accompagnent dans la phrase, comme les déterminants, les adjectifs et les participes passés, au moyen d'un point appelé « point médian », « point central » ou « point milieu », relève en fait de la typographie. Ce n'est pas une question d'écriture ni d'orthographe, c'est une question de typographie.

Dès lors, selon les ouvrages de référence en la matière, il est conseillé de limiter autant que possible les abréviations. Dans le cas de la féminisation, le point médian doit être rejeté, comme les parenthèses. Dans la langue orale, il crée des segments inexistantes en français et rend les formes imprononçables. Dans la langue écrite, il conduit à des amalgames (iels) qui gênent le lecteur et nuisent à la lecture linéaire essentielle à la compréhension d'un texte. Fondamentalement, ce n'est pas le point médian qui aidera à lutter contre les graves discriminations sexistes, qu'il s'agisse de violences conjugales, de disparités salariales ou de phénomènes de harcèlement.



La petite salle des séances de l'Institut de France où l'Académie française se réunit tous les jeudis sous le regard de son fondateur, le cardinal de Richelieu.

Source : <http://albums-faustine.com/2018/09/institut-de-france.html>

C'est pourquoi, les membres du Conseil international de la langue française se prononcent clairement contre l'usage de formes françaises contenant le signe typographique appelé point médian. Ils appuient fermement la prise de position de l'Académie française et de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

*Hubert JOLY
Président du CILF*

*Michèle LENOBLE-PINSON
Vice-présidente du CILF*

Paris, le 10 juillet 2021

(*) *inclusive* : du latin médiéval *inclusivus*, dérivé d'*includere*, « enfermer, clore ».

Coup d'œil sur l'histoire des italianismes en français

C'est avec une certaine impatience que de nombreux lecteurs retrouvent dans chacun des numéros de notre bulletin la plume érudite de Robert Massart. Cette fois, c'est à l'occasion du 75^e anniversaire de l'immigration italienne en Belgique qu'il l'a prise pour nous dévoiler l'origine italienne de certains mots du langage courant... que l'on appelle les italianismes certes, mais qui n'ont jamais donné lieu à ce que l'on aurait pu appeler « le frantalien » contrairement à d'autres emprunts étrangers qui ont généré le franglais, par exemple.

Un italianisme est un mot propre à la langue italienne transposé dans une autre langue. Les dictionnaires recensent aujourd'hui la présence d'environ sept-cents mots d'origine italienne en français. Toutefois, nous allons voir que les emprunts à l'italien furent bien plus nombreux au seizième siècle. Les lexicologues parlent de trois mille italianismes au moins et certains avancent le chiffre de huit mille. Que s'est-il donc passé à cette époque ?

La Renaissance

Au 14^e siècle l'Italie est entrée dans une période que l'on appellera la Renaissance : *il Trecento* et *il Quattrocento* (le 14^e et le 15^e siècle). Il s'agit d'une longue période d'épanouissement culturel et artistique, la sortie du Moyen Âge, due, en partie, à l'afflux de savants et d'artistes qui fuyaient la conquête de Constantinople par les Ottomans pour se réfugier en Italie, berceau de la civilisation gréco-latine qu'ils vont contribuer à redynamiser, à remettre à l'honneur.

À partir du 16^e siècle la France, qui sort aussi peu à peu du Moyen Âge, éprouve une forte attirance pour tout ce qui vient d'Italie. Cet engouement est favorisé d'abord par des campagnes militaires (les guerres d'Italie) de plusieurs souverains français qui prétendaient avoir des droits héréditaires sur le Milanais et le royaume de Naples. Ensuite par l'arrivée de deux reines italiennes à la cour de France : Catherine de Médicis qui épousera le fils de François 1^{er}, le futur Henri II, et Marie de Médicis, l'épouse d'Henri IV, qui exercera la régence jusqu'à l'avènement de Louis XIII. Il faut ajouter à cela le cardinal Mazarin, ou Mazzarini, originaire des Abruzzes, qui occupera la fonction de principal ministre d'État pendant dix-neuf ans, sous Louis XIV.

Une grande italophilie

Tous ces éléments ont influencé directement la société et la civilisation françaises et, bien entendu, la langue. Tous les domaines du lexique

français seront touchés par les mots italiens, de la vie de cour à l'alimentation en passant par la mode vestimentaire, l'architecture, la musique, les beaux-arts et la finance. Quelques exemples : altesse, ambassade, guerre, cantatrice, sonate, façade, appartement, salon, douche, balcon, espalier, dôme, coupole, dessin, aquarelle, bilan, banque, carafe, botte, caleçon, escarpin, perruque, artichaut, biscotte, cantine... Et toujours dans le domaine alimentaire, peut-on imaginer que le mot « caviar » lui-même nous soit venu de la langue italienne où *caviale* est une transformation du persan « havyar » qui signifie « œufs de poisson » ?



Une des fontaines du parc du Palais de Caserte (Naples)

La réaction

Cette vogue italianisante devait provoquer inévitablement une réaction. Un vif sursaut d'orgueil national à une époque où le français venait d'être promu au rang de langue officielle de l'administration par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), au détriment du latin. Cette même année paraissait le premier dictionnaire de français. Quelques décennies plus tard paraîtront *De la précellence du langage français*, d'Henri Estienne, et *La Défense et Illustration de la langue française*, de Du Bellay. Plusieurs auteurs brocarderont aussi les snobs (le mot n'existait pas encore) qui « singent l'italien » avec leurs « corruptions italiques ».

Avec le temps, la mode, comme toujours, s'affaiblira et disparaîtra. La plupart des italianismes ont été oubliés (on ne dit plus « spurquesse » pour saleté), de plusieurs milliers qu'ils étaient il n'en subsiste que quelques centaines qui se sont parfaitement intégrés dans leur langue d'accueil – le fait qu'il s'agissait de deux langues romanes a facilité les choses – notamment par l'assimilation morphologique : alarme a tout l'air d'un authentique mot français, comme banqueroute ou dessin. On n'y reconnaît plus leur « passé » italien : *alle arme* (aux armes), *la banca è rotta* (le banc est cassé, rompu), *il disegno, disegnare* (le dessin, dessiner).

Italianismes et anglicismes : même combat ?

De nos jours on ne peut en dire autant de l'afflux des anglicismes, car la

situation est différente : au 16^e siècle les communications étaient plus lentes et les échanges linguistiques se faisaient surtout oralement. Les mots étrangers étaient prononcés selon les habitudes phonétiques de leur langue d'accueil.

Aujourd'hui, un grand nombre de mots anglais nous arrivent par la voie écrite et très rapidement. Ils n'ont ni le temps ni la possibilité de se fondre dans la langue française, ce qui n'était pas encore le cas il y a un siècle quand *packet boat* devenait un paquebot et *riding coat* une redingote.



Paris - Le Palais du Luxembourg (Pixabay License/Photo Jacques Gaimard)

Et maintenant ?

Et, me direz-vous, il n'y a plus eu d'emprunts à l'italien depuis la Renaissance ? Si, bien sûr, mais moins nombreux et réservés à quelques domaines spécifiques : la musique, la cuisine : opéra, diva, bel canto, spaghetti, lasagne, pizza, spumante, etc. Aussi quelques occurrences liées à l'Église catholique, par exemple la papamobile.

Pour terminer, le mot « autostrade » est un cas intéressant qui mérite quelques commentaires. Il est apparu pendant la première moitié du siècle passé, l'Italie ayant en quelque sorte « inventé » les autoroutes. La première, dans la région de Milan, date de 1924. Mussolini avait l'ambition de renouer avec la tradition romaine des fameuses chaussées qui sillonnaient autrefois tout l'Empire. Le mot « autostrada » en italien est une sorte de mot valise formé sur « strada », la route ou la rue, et « automobili » : route réservée aux automobiles. Bientôt le concept et le mot ont été imités en Allemagne (Autobahn). En français « autoroute » apparaît à la même époque, mais il ne s'est répandu que dans les années 1950 avec les premières constructions autoroutières françaises.

Les pays francophones l'ont adopté. Toutefois, en Belgique, il y eut un peu de flottement dans l'usage. Le mot italien, francisé, « autostrade » a concurrencé « autoroute » pendant quelques années. Peut-être parce que les Belges le confondaient avec un mot néerlandais, « strade » étant proche de « straat ». Autoroute se dit en néerlandais « autosnelweg ».

Robert MASSART

(J'applique l'orthographe recommandée de 1990.)

Les « mots d'ailleurs » dans l'univers des enfants d'aujourd'hui

Avez-vous déjà entendu : **Qui me trade ? - Tu me trades ce mushi ? - Voici les fidjet toys ! - Accepty ?**

Chers lecteurs, ne soyez pas offusqués par ce que vous venez de lire et par ce qui suit... Notre langue française subit parfois, aussi dans la bouche des jeunes enfants, des assauts de l'étranger qui revêtent, pour eux, un certain exotisme, raison d'un certain et éphémère succès. Dans l'esprit de ces enfants, en âge d'école primaire, les mots venus d'ailleurs se mélangent à leur langue maternelle sans contrainte et apportent à leur langage une note originale.

Entrez avec moi dans cette aventure :



Ma petite fille de 8 ans qui, lors d'un jeu avec un ami imaginaire, utilisait des mots aux consonances si étranges à mes oreilles qu'il me vint de lui demander : « *mais, quelle langue parles-tu ?* ». Dans sa bouche, la réponse sonnait comme une évidence : « *m'enfin, le français ! Pas le chinois !* ». Mais, de quel « français » s'agissait-il ? Ma petite-fille, très étonnée par ma question, répondit : « *celui qu'on parle à la cour de récré.* »

Alors pour tout m'expliquer, elle alla chercher de menus objets qu'elle me présenta avec beaucoup de soin et qui portaient des noms bizarres : *une balle ORBIZ, une MULTI PIEUVRE, des POOP IT et des MUSHIS.*



Ce sont les FIDJET TOYS. Mais à quoi allaient-ils bien servir ?

Entrez avec moi dans le jeu : deux partenaires, ou plus (pas de limite imposée), apportent les objets à échanger et pour lesquels chacun pense obtenir le meilleur.

Ma petite-fille prononce : « **Qui me trade ?** » « **Tu me trades ?** » en tapant 3 fois du plat de la main sur la table.

Je réponds : « **Moi !** » en tapant 1 fois du plat de la main sur la table. La partie peut commencer.

Elle avance sa **multi pieuvre** et sa **balle orbiz**.

Etant l'acquéreur, j'évalue et j'avance mes objets : un **poop it** et deux **mushis**.

A la phrase : « **T'acceptes mon offre ?** », l'échange se conclut par : « **Accepty !** ».

Et ainsi de suite, jusqu'à épuisement du stock.

Vous me direz : quelle belle leçon de troc !

Oui, en effet ! Et j'ai apprécié le troc avec « étalon de mesure » parce qu'il y avait de la réflexion quant à l'évaluation de l'échange par rapport à un objet de grande valeur pour le vendeur et qui servait de repère pour ne pas être « arnaqué ».

En à peine 30 minutes, je me suis habituée au nouveau vocabulaire franco-anglais à utiliser dans cette activité ludique ! Mais une fois le jeu terminé, la langue française avait repris ses droits... naturellement.

Le jeu spontané des enfants est un bon révélateur social et intellectuel. De la capacité de chacun à s'adapter à un monde en mutation, comme notre langue en est aussi le témoin vivant.

D'ailleurs, le travail des lexicographes et linguistes du célèbre *Petit Larousse* est représentatif de la vigueur de notre langue française qui intègre bon an mal an près de deux cents nouveaux mots dont notamment, dans sa dernière édition, ceux en rapport avec la crise sanitaire que nous avons traversée et qui n'hésite pas non plus à attribuer de nouveaux sens à des mots anciens...

Chloé Bindels

Origines de quelques mots français

Michel De Grave, qui nous avait présenté une conférence, ma foi fort intéressante sur Ivan Tourgueniev en avril 2019, nous envoie régulièrement le fruit de ses recherches sur l'origine de mots couramment employés dans notre vie quotidienne et dont nous ignorons le plus souvent l'origine, qui faut-il le préciser n'est pas toujours à chercher du côté de la Rome de Jules César et de Cicéron ou de la Grèce de Démosthène... ou de Platon. En voici quelques exemples...

Blasphème. Du grec *blasphemos*, calomniateur, composé de la racine *bla-*, nuisible (cfr déblatérer) et du mot *phèmè*, renommée, en latin *fama*, qu'on trouve dans **diffamer**, **fameux** et mal **fâmé**. Blasphémer signifiait donc nuire à la renommée, calomnier, et n'a pris qu'à la fin du XII^e siècle

le sens d'outrager une divinité.

Quai. D'une racine indo-européenne *kagh/kogh* signifiant levée de terre, bord, via le gaulois *caio*, enclos et le latin médiéval *caie*, quai. En néerlandais, *kaai*. C'est de là aussi que viennent les **chais** à Bordeaux.

Qui, que, quoi. Ces pronoms interrogatifs et relatifs viennent de l'indo-européen *kw(is)* via le latin (*quis, quod, cui...*). En danois et en norvégien *hvem*, en anglais *who*, en néerlandais *wie*, en allemand *wer*, en lituanien et en letton *kas...*

Rien. Du latin *res*, accusatif *rem*, paradigme de la 5^e déclinaison, qui veut dire chose au sens large (cfr « un petit rien », une petite chose), devenu négatif à cause de son usage avec « ne ». En sanskrit, *ras* signifie richesses.

Table et nappe. Dessert et mappemonde. Les Romains mangeaient couchés. À partir du VII^e siècle, on disposa des planches sur des **tréteaux** (du latin *trans* et *tignum* : poutre transversale), d'où l'expression « dresser » la table car elle n'était pas permanente. Ce n'est qu'à la Renaissance qu'apparurent les tables fixes. Le mot vient du latin *tabula*, planche ou tablette pour écrire (cfr *tables de la loi*). En dérivent, notamment les mots **tableau**, **tablette**, **attabler** et **tablier** (par exemple d'un pont). Dans le *Théétète*, Platon parle de *tabula rasa*, « table rase », concept philosophique selon lequel l'esprit humain naîtrait vierge de toute impression, et ne serait marqué que par le vécu. Ce concept s'oppose aux théories privilégiant l'inné.

Si la table n'existait pas avant la Renaissance, la nappe n'existait pas non plus. On étendait un drap sur les tréteaux. Le mot nappe vient du latin *mappa*, serviette, le N remplaçant le M sous l'influence du P. En dérivent les mots napper (recouvrir d'un linge) et le diminutif napperon, petite nappe posée sur la nappe principale pour la préserver des taches. À Rome, on donnait le signal des jeux en jetant une serviette (*mittere mappam*). La mappemonde vient du latin médiéval *mappa mundi* carte du monde (en deux dimensions). Le terme est donc impropre pour désigner un globe terrestre en trois dimensions.

Et plus étonnant :

Record. Mot emprunté sans changement à l'anglais qui l'a lui-même dérivé du latin *recordari*, se souvenir, dans le sens d'enregistrement, de document écrit pour fixer un témoignage, puis d'exploit (notamment

sportif) digne d'être enregistré. En portugais *recordação*, souvenir.

Toit. De l'indo-européen *(s)tegos* toit, maison, via le gaulois *tego/tegia* (même sens) et le latin *tectum*, dérivé de *tegere* couvrir. En grec *stegô*, couvrir. En lituanien *stegas*, toit. En hittite, *taks*, construire. En sanskrit, *taksan*, charpente. En néerlandais, *dak* et en suédois, *tak* toit.

Tome. Division d'un ouvrage. De l'indo-européen *tem*, couper et *tomos*, tranche. En latin *tomus*, coupure, morceau, portion. En bas latin, rouleau de papyrus, du grec *tomos*, morceau coupé, partie, dérivé de *temnein*, couper. Mots apparentés : **atome** (plus petite partie de la matière, qui ne peut être divisée) et **tomographie**, procédé d'imagerie médicale (radiographie) permettant d'obtenir des images en coupe.

Tomme. Le nom de ces fromages vient de l'indo-européen *teu/twe*, gonfler et *tumo*, épais, via le gaulois *tuma/toma*, fromage. En sanskrit, *tumra*, épais. En grec, *tumbos*, tumulus funéraire. En irlandais *tomn*, petite colline. En latin *tulere*, être gonflé. Apparenté à **tumulus**, **tumeur**, **tumescence**, **tumulte**.

Michel De Grave

PAROLES DE SAGESSE ET D'HUMOUR (1)

- ✚ A force d'être en connexion avec le monde, on est en connexion avec rien. (Cédric Klapisch)
- ✚ Aime-moi lorsque je le mérite le moins, car c'est alors que j'en ai le plus besoin. (Proverbe chinois)
- ✚ Sans ami, personne ne choisirait de vivre. (Aristote)
- ✚ Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges. (Friedrich Nietzsche)
- ✚ Il est encore trop tôt pour savoir s'il est trop tard. (Pierre Dac)
- ✚ Tant que les lapins n'auront pas d'historien, l'histoire sera racontée par les chasseurs. (Howard Zinn)

(1) Proposées par Michel Dandoy

JULOS BEUCARNE S'EN EST ALLÉ DANS LES ETOILES

Le poète et chanteur Julos Beucarne est décédé le 18 septembre dernier, à l'âge de 85 ans. L'auteur-compositeur-interprète était devenu un ambassadeur de la culture wallonne et avait derrière lui une riche carrière de plus de 50 ans. Il vivait à Tourinnes-la-Grosse depuis de longues années.

Auteur de 49 albums dont le dernier, « Le balbuzard fluviatile », était sorti en 2012, cet apôtre de la tolérance, ou « collectionneur d'arcs-en-ciel » comme il se plaisait à le dire, était aussi poète, sculpteur et comédien.

Pour l'anecdote, c'est lui qui a imaginé en 2005 les courts textes des nombreux panneaux de présentation installés le long des autoroutes wallonnes en vue de mettre en valeur le patrimoine wallon de manière poétique. « Ces panneaux font de moi le poète le plus lu de Belgique », aimait-il à répéter.

Parmi ses très nombreuses chansons dont quelques-unes étaient des adaptations du folklore wallon, on retiendra entre autres « La p'tite gayole » d'Oscar Sabeau, auteur et acteur wallon mort à Jumet en 1941. L'air de la chanson est également l'air de base joué chaque heure au carillon de Louvain-la-Neuve.

Quelques bons mots de Julos Beucarne

Être soi-même

« Que les gens soient heureux et qu'ils soient eux-mêmes. Quand on naît, on a une feuille de route qu'il faut respecter. Alors que la société, les médias, le commerce, etc. les en détournent. Que chacun soit avant tout lui-même. »

Jouer avec les mots

« Les mots sont sympas et gagnent à être connus. J'adore jouer avec eux. J'ai en permanence un petit carnet avec moi et j'y couche les petites phrases qui me frappent. Dans un livre ou au hasard d'une conversation de bistrot. »

Et la politique...

« Jamais au grand jamais je n'y ai songé (NDLR: faire de la politique). On perd sa totale liberté de parole quand on y entre. J'ai été sollicité, mais j'y perdrais tout. Ceci dit, je respecte la politique car c'est nous qui la faisons. »

(BB)

Source : https://www.lavenir.net/cnt/dmf20210919_01616260/deces-de-julos-beucarne-la-mort-elle-est-toujours-sur-mon-chemin-la-garce

13 anecdotes sur la langue française qui vont vous étonner

Parlée par plus de 230 millions de personnes dans les cinq continents, la langue de Molière regorge de curiosités. Faites une petite pause pour apprendre 13 anecdotes intéressantes sur cette langue aussi fascinante que mystérieuse.

1. Lorsque l'on permute les lettres du mot « guérison » on obtient le mot « soigneur ». De même, l'anagramme de « chien » est « niche ». Plus surprenant encore, « endolori » est l'anagramme de son antonyme « indolore ». Quand on vous disait que cette langue était fascinante.

2. On n'écrit pas « autant pour moi » mais « au temps pour moi ». Cette expression trouverait son origine dans le jargon militaire. Les saluts militaires avec des armes étant très rythmés, une petite erreur peut causer le désordre. Lorsqu'un soldat se trompe, l'injonction « au temps » lui indique qu'il doit reprendre le mouvement au premier temps. Par extension, nous utilisons aujourd'hui cette expression pour indiquer que la faute nous revient.

3. Augure est un mot masculin. On écrit donc: « un oiseau de mauvais augure ». Un augure est un présage par lequel on tente de prédire l'avenir. A l'époque, les augures étaient tirés de l'observation du vol des oiseaux.

4. Certains mots ne trouvent aucune rime dans la langue française. C'est le cas notamment des mots quatorze, quinze, triomphe, belge ou monstre. Vous pouvez vérifier !

5. « œil » est le seul mot qui commence avec une lettre différente de son pluriel.

6. Le « ù » avec un accent grave n'existe que dans un seul mot : « où ». Pourtant, vous observerez qu'il a sa place sur nos claviers d'ordinateur.

7. Il existe un mot français pour parler d'un e-book ou d'un livre électronique : le « livrel ». Il s'agit d'un mot-valise né de la contraction des mots « livre » et « électronique », à l'instar du mot « courriel ».

8. « Oiseau » est le plus petit mot contenant presque toutes les voyelles. Son pluriel, « oiseaux », est le mot le plus long dont on ne prononce aucune lettre telle qu'elle.

9. Le pluriel du mot « ail » est « aux ». Ce mot reste néanmoins peu usuel.

10. Les mots « amour », « délice » et « orgue » ont la particularité d'avoir un genre qui diffère au singulier et au pluriel. Ce sont en effet les trois seuls mots de la langue française qui sont masculins au singulier, et féminins au pluriel.

11. Le premier document français date de 842. Il s'agit des serments de Strasbourg. Publiés le 14 février 842, ils marquent l'alliance militaire entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, contre Lothaire Ier. Par la même occasion, cet accord politique constitue « l'acte de naissance de la langue française ».

12. Le plus long palindrome de la langue française est « ressasser ». Pour rappel, un palindrome est un mot que l'on peut lire dans les deux sens.

13. Le mot « institutionnalisation » est le plus long lipogramme en « e ». Cela signifie qu'il s'agit du plus long mot ne comportant pas la lettre « e ». Pour l'anecdote, il existe également un livre de 300 pages qui ne comporte absolument aucun « e ». Il s'agit de « La Disparition », un roman de Georges Perec publié en 1969.

Liza De Wilde

Source : article de Liza De Wilde, paru en mars 2020 dans [femmesdaujourd'hui.be](https://www.femmesdaujourd'hui.be/loisirs/13-anecdotes-sur-la-langue-francaise-ressortir-tout-moment/)
<https://www.femmesdaujourd'hui.be/loisirs/13-anecdotes-sur-la-langue-francaise-ressortir-tout-moment/>

CLIN D'ŒIL...

Tu viens de Belgique !

La plupart des Français devineront que vous venez de Belgique si vous dites :

- « j'ai bon » en soupirant de satisfaction au coin de l'âtre qui réchauffe le séjour de l'hôtel où vous résidez ;

- « j'ai un peu froid à mes pieds » en rapprochant votre fauteuil de cette même flambée...
 - « mais j'ai quand même eu fort chaud cette après-midi ! ».
- Et si, en plus, vous ajoutez :
- « ouè, j'ai vraiment fort faim ! » en vous installant à la table du restaurant.



Photo : Wulan Apriliani/pixabay.com

Le doute subsistera peut-être encore... mais si en plus, vous dites :

- « c'est qui qui... »
 - « éteindre l'eau » ou « fermer la lumière »
 - « j't appelle et j'te dis quoi » (quoique là, on pourrait vous prendre pour un ch'ti)
 - « vingt » en prononçant le « t » à la fin du mot
 - « il drache souvent ici ? »
 - « s'il vous plaît ! », en tendant la monnaie pour payer vos achats
 - « y a pas d'avance, il faut le faire ! » (porter le masque, par exemple)
- ... alors là, il ne sera plus permis...

Quelques-uns découvriront peut-être que vous êtes Liégeois si vous dites oufti ! dans une de vos phrases, que vous êtes Bruxellois quand vous aurez dit une seule fois « une fois » ou « t'sé ». Encore que !

Ils hésiteront peut-être aussi si vous dites « septante » ou « nonante » mais plus aucun doute sur vos origines ne sera permis quand vous demanderez de la mayonnaise pour accompagner vos frites...

Mais au-delà de quelques particularités de notre « parler » belge, les fameux belgicisms, c'est principalement à notre « accent belge » que nos amis français nous reconnaissent comme venant de Belgique, surtout quand il se teinte d'intonations et de prononciations typiquement bruxelloises et/ou flamandes.

De notre côté, nous reconnâtrons, par exemple, nos amis du Sud-Ouest sur le parking d'une quelconque grande surface belge lorsque monsieur demandera à madame, avec l'accent si particulier de sa région, de ne pas

oublier de prendre les poches et de vérifier si la ventrèche est bien reprise dans la liste des courses... J'en passe et des meilleures...

En conclusion, le phénomène est le même pour nous : nous identifierons immédiatement un Suisse romand ou un Québécois et même un Parisien d'abord à son accent, avant de relever les mots « spéciaux » qu'il peut prononcer.

Benoît Briffaut

COURRIER DES LECTEURS

Merci Nicole et Albert - et aussi Bryan, pour la préparation de ce rallye à travers quelques quartiers de Bruxelles.

C'était un sympathique questionnaire basé essentiellement sur l'observation, joliment présenté et agrémenté de photos. Il nous a permis de rafraîchir notre mémoire, de nous revoir, de garder la cohésion du groupe en l'absence des réunions au local et de passer un bon moment ensemble.

Quelle surprise aussi, ces prix à l'issue de la correction à l'Ommegang. Je suis certaine qu'Albert a encore d'autres jolis programmes dans sa manche. Merci encore et à bientôt.

Françoise Duchateau

Une rubrique, qui toujours attise mon intérêt, est consacrée aux échos du conseil communal de Dilbeek. Maintes fois, l'envie me prit d'écrire un petit mot à ce propos et puis, un autre sujet en ravit la priorité. Ainsi donc, grâce au compte rendu clair de monsieur Guy Pardon, nous avons un large aperçu des décisions prises par les conseillers communaux de Dilbeek et sommes ainsi tenus au courant, par notre bulletin, de la gestion de notre commune.

Chloé Bindels

Eh bien, bravo, c'est du travail de professionnels, les articles sont bien rédigés, entraînants, intéressants, pas trop longs, avec de belles illustrations. Les dernières nouvelles sont toujours utiles à savoir et les diverses rubriques présentées intéressent chacun de nous.

Ronald Jurrjens

QUELQUES ECHOS DU CONSEIL COMMUNAL DE DILBEEK.



Séance du 28 septembre 2021

✚ Pétition réclamant la suppression des caméras ANPR rue de Berchem et rue Kattebroek.

Le porte-parole des quelque 800 signataires est venu expliquer les raisons pour lesquelles il s'opposait au placement de ces caméras projeté par la majorité communale N-VA + VLD.

Selon les plaignants, empêcher de rouler sur ces deux voies à certaines heures ne résoudra pas le problème puisque la circulation se déplacera vers d'autres rues et quartiers. Ils reprochent aussi la complexité administrative en matière de demandes d'autorisation et de dérogation, surtout pour les personnes ne maîtrisant pas l'outil informatique.

Comme il fallait s'y attendre, l'échevin N-VA de la mobilité et des travaux publics est resté sourd face à ces arguments : il a affirmé, mordicus, vouloir revenir lors d'un prochain conseil communal avec un nouveau projet puisque le projet initial a fait l'objet de nombreux recours et qu'il sera obligé de l'amender ; ceci dit, il espère bien mettre son projet en œuvre pour le 1^{er} décembre 2021.

✚ Interpellation du groupe Union des Francophones.

Chacun aura remarqué que de nouveaux panneaux flambant neufs « Dilbeek, waar Vlamingen thuis zijn » avaient été placés à divers endroits de la commune.

La majorité N-VA + VLD a donc cédé aux demandes répétées du Vlaams Belang visant à rafraîchir les vieux panneaux.



Cette malheureuse initiative, peu appréciée par de nombreux Dilbeekois francophones et néerlandophones, a poussé le chef de groupe de l'UNION DES FRANCOPHONES à interpellier le collège en demandant à celui-ci d'indiquer qui avait pris la décision et de préciser le coût des fournitures et du placement, notamment les frais du personnel communal affecté à ces tâches.

Un échevin de la N-VA a répondu qu'il n'existait aucune décision ni du conseil communal ni du collège des bourgmestre et échevins, ajoutant que cela n'était nullement nécessaire mais sans pour autant préciser qui était la personne ayant donné l'ordre d'exécuter la commande de matériel et le placement.

Quant aux frais, il a essayé de les minimiser, soit 4000 €. Guy Pardon a exigé le détail de ces coûts, notamment ceux relatifs aux frais liés à la main- d'œuvre.

AVIS AUX LECTEURS

Si vous ne souhaitez plus recevoir notre bulletin, il suffit de nous en informer en adressant un courriel à g.pardon.dilbeek@hotmail.com ou en envoyant un sms au 0496.41.51.96.

Il sera fait droit à votre demande.

Si vous déménagez, merci de nous communiquer votre nouvelle adresse, ainsi vous pourrez continuer à recevoir ce bulletin.

Sommaire de ce numéro 106

Editorial.....	1
<u>Nos prochaines activités :</u>	
06.11.2021 : promenade d'automne	2
18.11.2021 : visite guidée de l'exposition « Hahaha »	4
08.12.2021 : visite de l'exposition « Greenbizz.brussels ».....	5
Activités ping-pong	6
Activités culture physique	6
Prochaines activités envisagées	6
Souvenirs...Souvenirs	7
Echos de la bibliothèque	11
Bon à savoir.....	14
Chroniques langagières	16
Paroles de sagesse et d'humour	24
Julos Beaucarne s'en est allé dans les étoiles	25
Lu sur le web	26
Clin d'œil	27
Courrier des lecteurs	29
Quelques échos du conseil communal de Dilbeek.....	30
Avis aux lecteurs	31

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

N° d'entreprise : 0439.761.673

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Site internet: www.ac-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelles qu'en soient l'origine et/ou la cause.